

Eva Rochat de Bonport (1861-1948)

Rendons aujourd'hui hommage à cette arrière-grand-mère née à Bonport en 1861, montée à l'Epine-Dessus de vent quelque vingt ans plus tard pour son mariage avec Samuel Frédéric Rochat, dit Sami, où elle décéda en 1948.

Ayant eu cinq enfants dont quatre eurent descendance, elle fut naturellement arrière-grand-mère d'une foule innombrable d'arrière-petits-enfants dont l'essentiel est fort heureusement encore en vie en cette année 2013.

Bonport, voilà un nom qui chante ! Le lieu est situé au bord même du lac Brenet, à deux ou trois cents mètres à vol d'oiseau de l'Epine-dessus. Ce fut là, dans ces parages, un centre industriel d'importance dont l'activité commença au début du XVI^e siècle, sous l'impulsion des Rochat tout fraîchement débarqués à l'Abbaye, à quelques encablures d'ici. A l'époque où Eva Rochat vivait à Bonport, la plupart des établissements avaient cessé leur activité. Juste peut-être restait-il le moulin et la scierie, et puis encore, ceux-ci étaient gentiment arrivés au terme de leur existence.

Les établissements industriels de Bonport avaient été longtemps tenus par la commune de l'Abbaye qui voulait avoir le contrôle de l'entonnoir principal de la Vallée, cette communauté craignant toujours les inondations et supposant que le curetage voire l'agrandissement régulier du Grand Creux, ainsi parlait-on aussi de Bonport, permettrait de garantir voir d'augmenter le débit d'écoulement. Rachetant le tout dans ce but, elle eut surtout sur les bras des établissements industriels devenus peu à peu obsolètes et dont l'entretien était fort coûteux. C'est la raison pour laquelle cette commune abandonna ses établissements au profit d'un particulier. La vente se fit le 24 juillet 1852 à l'Hôtel de la Truite. Marc-David-Armand Rochat devint ainsi propriétaire de Bonport pour la somme de 5000.- Selon la tradition, la famille continua longtemps à gérer autant le moulin que la scierie. Nous serons moins affirmatif sur la bonne marche d'entreprises dont l'entretien trop conséquent avait fini par lasser la précédente propriétaire avec pourtant des possibilités financières d'un tout autre niveau que ne pouvait en posséder un simple particulier.

Marc David Armand Rochat était né au pont en 1821. Il décéda le 27 septembre 1871. Il avait épousé Louise Marguerite Rochat, probablement originaire elle aussi du Pont.

Marc David Armand était fils de Jean-Félix Rochat qui avait épousé Julie née Rochat dite Zouzi !

On pourrait retrouver l'ascendance de cette famille en compulsant les archives tant communales de l'Abbaye que villageoises du Pont, tâche que nous laisserons à d'autres.

Marc David Armand et Louise Marguerite eurent 7 enfants. Selon le cadastre, dans l'ordre où ils sont inscrits : Clara Marie – Béal Auguste – Julie Eva – Max Louis – Tobie Arthur – Sara Ada – Bertha.

La trajectoire de chacun de ces six enfants serait trop longue et somme toute trop compliquée à établir.

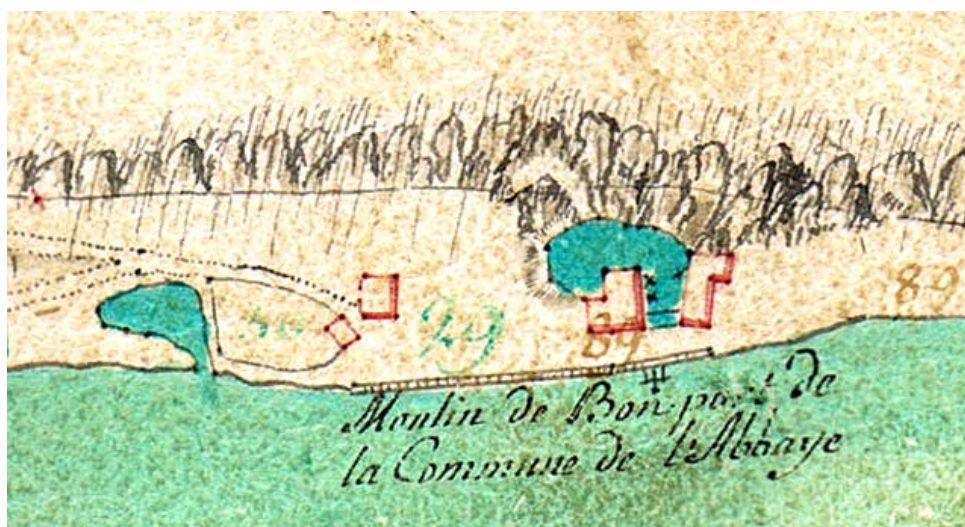
Donnons néanmoins quelques renseignements sur le dénommé Béal, prénom vraiment peu usité en nos contrées. Il était né à Bonport le 2 juillet 1855. En 1878 il épousa Fanny Louise Angèle née Rochat, de l'Epine, née le 26 avril 1857, fille de Elie Frédéric et de Françoise Louise Rochat. Il s'agit très certainement ici de l'Epine-dessus de bise.

Signalons en passant que le père, Marc David Armand, dit en ces lieux Armand de Bonport, eut probablement pour frère et sœur Auguste (Lignerolles) et Louise, mariée à Gustave Rochat du Pont.

Le même Marc David Armand, selon la tradition, était boulanger de son état, situation qui par ailleurs apparaît dans les archives du Pont pour l'époque où notre homme n'avait pas encore racheté Bonport. Il est possible que ce soit son état de boulanger qu'il l'ait amené à racheter un moulin. La farine, il connaissait. Comme on ne pouvait diviser les installations industrielles de ce complexe, il lui advint aussi la scierie proche. Armand Rochat se fit donc aussi scieur.

Le cadastre de 1872-1874, offre de découvrir les biens d'Armand de Bonport. Il possédait (le tout à Bonport à l'époque) : un logement, grange et écurie – un moulin – une scierie – une place – trois jardins - un pré de 89 ares, soit 890 m² - un pâturage de 79 ares, soit 790 m². Donc pas de quoi faire marcher la ferme qu'il vient de racheter. Il faut très certainement admettre ici qu'Armand ne s'était pas détaché de ses possessions du Pont, et que ce patrimoine lui servait au moins à obtenir le fourrage nécessaire au bétail qu'il devait posséder. Passer d'un domaine à l'autre était cependant d'une assez grande complication, puisqu'il n'était pas envisageable de franchir le lac en bateau, et que donc il fallait passer par le village des Charbonnières, ce qui faisait un trajet de plus de deux kilomètres.

Retrouvons ces lieux par l'image.



Situation des installations industrielles et de la maison en 1814



Scierie et moulin peu après les inondations de janvier 1883. Le tout ne sera plus jamais en fonction et bientôt rasé.



La maison de Bonport avant son incendie de la fin du XIXe siècle. Maison d'un style assez particulier, par ailleurs très belle. On voit le pont de grange à l'allemande. Tout cela désormais disparu mais non sans avoir laissé quelques murs toujours visibles sur place.

Or donc Julie Eva est née dans cette maison en 1861. Elle va fréquenter l'école du village, distante d'un petit kilomètre. Pour toute sa scolarité, elle connaîtra l'ancien bâtiment du collège situé alors dans le quartier du haut du village. Juste pourra-t-elle peut-être fréquenter pour sa dernière année le nouveau collège construit en 1876.

Bonport étant placé très près de l'Epine, suffit juste de monter le petit chemin qui joint les deux localités sur environ deux cent mètres, il était normal que les jeunes de deux lieux si proches se connaissent. Par ailleurs, une maison où il y a quatre filles, n'est jamais à dédaigner. Et puis encore, tout ce petit monde s'est aussi connu à l'école du village.

Rochat Samuel Frédéric, fils de Jules Samuel et de Louise Adèle née Rochat, peut-être encore à Haut des Prés, ne devant racheter l'Epine-dessus de vent que plus tard, mais c'est sans grande importance, les distances restent modestes, né le 4 novembre 1855, fréquente Julie Eva et bientôt l'épouse. Vers 1880. Elle n'a alors que 19 ans. Et nul doute, puisqu'elle est notre arrière-grand-mère, qu'elle soit jolie fille, encore que nous n'ayons aucun portrait d'elle pour cette lointaine époque.

Imaginons le couple désormais installé à l'Epine-dessus de vent qui est entrée en possession de la famille. Retracer toutes ces transactions immobilières nous amènerait trop loin.

Les enfants naissent : Louise, l'ainée, en 1881, Jules, premier garçon, en 1882, puis viennent Arthur et Aline, et enfin, le dernier en liste, Emile Rochat dit Millet qui naît quant à lui en 1902, soit 21 plus tard que sa grande sœur Louise qui alors a peut-être déjà quitté la maison, ou qui n'est pas loin de le faire.

La famille est au complet. La vie là-haut, à l'Epine, est toute agricole. En plus de la ferme, il y a la montagne, les deux Muratte, soit la Muratte-dessus et le Chalottet. Le tout est lourd. Les séparations d'avec Haut-des-Prés, hameau d'où l'on est originaire, n'ont pas été facile. La finance est limite, on risque même la grande cupesse. C'est dire qu'Eva de Bonport, plus que de vivre une romance là-haut, aura une existence rude, où le travail constitue l'essentiel.

Nous ignorons tout des convictions religieuses de cette brave arrière-grand-mère. Nous avons pu la voir, certes, elle décédée en 1948 et nous né en 1947, mais nous ne gardons aucun souvenir de sa personne. Nous aurait-elle tenu dans ses bras ? Ce n'est pas certain.

Eva de Bonport, qui enfante, et qui vieillit tranquillement dans ses hauts, ayant sous les yeux le village, à main droite, le lac Brenet, à ses pieds, et la silhouette un peu étrange vue d'ici de la Dent de Vaulion. On ignore si elle eut l'occasion d'aller en son sommet. Cette remarque pour la simple raison que sa voisine, Mélanie Rochat, femme d'Elie, quant à elle, tout en ayant de même cette belle montagne sous les yeux toute sa vie, n'y était jamais montée !

Enfin, quoi, la vie se passe. Eva perd son mari Samuel Frédéric dit Sami, le cinq juin 1937 à treize heures. On souhaite que le passage ait été, non pas heureux, n'allons pas jusque là, mais sans souffrances inutiles.

Elle décède quant à elle onze ans plus tard, en 1948. Elle repose toujours au cimetière du village, le coin où elle fut enterrée n'ayant pas encore été désaffecté.

Nous la retrouvons pour quelques photos.



Notre célèbre photo de famille reproduite déjà de multiple fois, où curieusement, chose que nous n'avions pas remarquée plus tôt, la chaise vide prend autant de place que plusieurs personnages. Ici, second plan : Sami (1855-1937) – Julie Eva (1861-1948) – Louise (1881-...) et Mélanie, la voisine, celle qui n'était jamais allé à la Dent de Vaulion ! A ses côtés sa fille Mina. Premier rang, assis : Arthur (1889-1959) – Jules-Samuel, le patriarche (1826-1901) et Aline. Cette photo peut-être de 1900. Alors Millet n'est pas encore né et Jules est, admettons-le, à l'alpage.



Eva au centre, Aline à gauche – elle a épousé Robert dit Flaubert du Vieux-Cabaret – Louise à droite – elle a marié Eugène Meylan du Séchey.



Eva, photo d'identité des années quarante.



Eva Rochat devant l'Epine-dessus de vent, avec trois des enfants de son fils Millet dont le petit Sami dans les bras.